The New Cambridge History of India, The Mughal Empire [John F. Richards] / The New Cambridge History of India, Peasant Labour and Colonial Capital: Rural Bengal since 1770 [Sugata Bose]

Autor(en): **Etienne, Gilbert**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **44 (1994)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

en tout cas pour garder le statu quo en ce qui concerne l'établissement constitutionnel de l'Eglise.

Le titre de cette excellente étude est relativement trompeur en ce qu'elle s'intéresse davantage aux structures et équilibres internes à l'Eglise qu'à son image dans la société civile, ou qu'aux rapports des politiciens à l'Eglise établie, ou même à un discernement de sa réelle influence sur la politique britannique.

Guy Bedouelle, Fribourg

John F. Richards: **The New Cambridge History of India, The Mughal Empire.** Cambridge, Cambridge University Press, 1993. XVI–320 p.
Sugata Bose: **The New Cambridge History of India, Peasant Labour and Colonial Capital: Rural Bengal since 1770.** Cambridge, Cambridge University Press, 1993. XVI–203 p.

Après avoir publié une monumentale histoire de l'Inde en plusieurs volumes dans les premières décennies du siècle, l'Université de Cambridge complète ces travaux par des ouvrages consacrés à des thèmes spécifiques ou à une période particulière.

Professeur d'histoire à Duke University, North Carolina, et spécialiste de l'ère moghole, John F. Richards publie une synthèse de l'Empire moghol d'un niveau tout à fait exceptionnel. En moins de 300 pages de texte, il réussit à présenter les multiples faces de cette grande époque de l'Inde. Les souverains, leur caractère et leur personnalité nous valent des portraits hauts en couleur. La politique, les opérations militaires, l'administration, l'économie constituent plusieurs chapitres. Mais l'auteur ne s'en tient pas là. Il met en relief les liens entre l'islam et l'hindouisme. Il souligne l'arrivée des Européens, marchands ou jésuites, qui dialoguent avec le plus grand et le plus ouvert des Moghols, Akbar (règne 1556–1605).

John F. Richards montre que les élites mogholes sont peu curieuses de ce qui se passe en Europe, alors que les Occidentaux, eux, à Paris, à Londres, à Amsterdam s'intéressent beaucoup à cet immense empire.

L'auteur insiste avec raison sur les changements profonds et durables introduits par les Moghols, notamment en matière de structures administratives et de système agraire qui constituent un ensemble aussi efficace qu'élaboré. Imaginons par exemple l'énorme travail consistant à cadastrer des dizaines de millions d'hectares cultivés et de les répertorier par parcelles!

Comme tant d'autres dans l'histoire, l'Empire moghol finit par s'affaiblir en s'étendant au-delà de ses capacités. Des souverains médiocres aidant, la décadence survient au XVIII^{e} siècle.

Une fresque somptueuse d'un des grands empires du monde.

Sugata Bose est professeur d'histoire à Taft University, aux Etats-Unis. Il présente ici le fruit de ses dernières recherches sur le monde rural du Bengale, depuis la conquête britannique à la fin du XVIII^{e} siècle. Il prolonge son étude au-delà de la période coloniale après laquelle la province est divisée. L'ouest reste à l'Inde. L'est devient le Pakistan oriental, puis à la fin de 1971, le nouvel Etat du Bangladesh.

L'auteur met l'accent majeur sur le «peasant labour», tout en intégrant les liens entre le développement capitaliste stimulé par les grands propriétaires, les marchands et les prêteurs. Dans ce mouvement en longue durée intervient le pouvoir colonial: les changements dans les structures agraires, le rôle des Britanniques dans les plantations d'indigo, l'introduction sur une large échelle de la culture du jute, les éléments pertubateurs apportés par la colonisation, le rôle du marché mondial.

A l'arrière-plan se profilent la géographie et la démographie, la nature mouvante du delta du Gange–Brahmaputra avec ses déplacements de cours d'eau, l'évolution de la population où le manque de main d'œuvre initial et la mise en valeur de nouvelles terres aboutissent à un peuplement toujours plus lourd sur un espace où, dès la fin du XIX^{e} siècle, il ne reste plus guère de terre à défricher. La population, elle, continue sur sa lancée avec une accélération de la croissance au cours du XX^{e} siècle. L'insuffisance du développement et la trop faible diversification de l'économie se traduisent par une pauvreté aiguë. L'auteur donne une place de choix aux facteurs sociaux, aux rapports de classes, sans parler de maintes différences entre les deux parties du Bengale, déjà apparentes au XIX^{e} siècle.

Finement conduite, d'une manière à la fois globale et détaillée, cette analyse constitue un exemple supplémentaire du renouveau de l'historiographie économique indienne, où l'on perçoit d'heureuses influences de l'Ecole des Annales. De surcroît, cet ouvrage apporte un excellent éclairage sur la situation contemporaine des deux Bengales. *Gilbert Etienne, Chêne-Bougeries*

La monnaie de sa pièce... Hommages à Colin Martin. Ed. par Paul-Louis Pelet et Jean-François Poudret, avec la coll. de Nadia Pollini. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1992. 449 p. (Coll. Bibliothèque historique vaudoise, 105).

Colin Martin est très connu des historiens pour deux grandes raisons: ses capitales contributions à l'histoire monétaire ainsi qu'à la numismatique et son activité comme directeur de la collection de la «Bibliothèque historique vaudoise». Le 105^{e} ouvrage de cette collection, fondée en 1940, lui rend un hommage justifié: 25 contributions, centrées presque exclusivement sur l'histoire vaudoise, ont été réunies dans trois chapitres définis chronologiquement (époques savoyarde, bernoise, contemporaine). La multiplicité des thèmes traités et l'ampleur du cadre chronologique prêtent, à vrai dire, une apparence un peu disparate à l'ensemble – heureusement compensée par la densité de certains des articles et l'impression de vigueur que donne, en définitive, «l'école historique vaudoise» au travers de la diversité de ces contributions. J'émettrai deux regrets: d'abord, il aurait été très appréciable de voir une place plus large faite aux travaux concernant les sciences auxiliaires qui, après avoir été longtemps méprisées, retrouvent actuellement leur rang parmi les préoccupations des historiens (même si les universités s'en occupent toujours bien peu); Colin Martin n'a-t-il pas largement contribué à dépoussiérer la numismatique? Enfin, pour que l'hommage soit complet, il aurait été bon et utile d'y joindre une liste complète des publications du dédicataire.

Jean-Claude Rebetez, Porrentruy